

# LA POLICE ET LES ETUDIANTS

L'histoire des nombreuses frasques, de mêlés avec le guet, les autorités royales ou ecclésiastiques, des escoliers du moyen-âge nous semble presque légendaire lorsque nous la comparons à la tranquillité relative des étudiants modernes.

Examens, élections des officiers, réceptions des nouveaux docteurs, solennités religieuses, tout pour eux était occasion de réjouissances et de parades par les rues ou les pires excès se commettaient, au détriment des bourgeois, philistins ou "connétableux" et souvent même des professeurs. Faire irruption dans les salles de cours, en chantant, comme cela se pratiquait fréquemment à Paris, était la moindre de leurs insolences. Encore les professeurs étaient-ils heureux s'ils se bornaient là, mais souventes fois on leur "chappardait" leurs livres qu'on ne leur rendait que sur remise d'un florin par volume.

Les fêtes du Carnaval étaient les plus propices à leurs ébats. A Montpellier il était de tradition ce jour-là de parcourir la ville ayant autour du cou des sacs pleins d'oranges qu'on utilisait comme projectiles en se servant de corbeilles en guise de bouclier.

En 1579 ils furent encore pis. Henri III s'avisa d'exhiber en public une immense collerette à tuyaux ou fraise goudronnée "formée de 15 lés de linon et large d'un tiers d'aune".

Pour maintenir à l'étoffe une certaine rigidité il avait lui-même composé un empoi avec de la farine de riz. Les étudiants trouvant l'occasion propice d'exercer leur mépris de la couronne et d'extérioriser ce

sentiment bien français de "j'men foutisme" à l'égard de l'autorité, parcoururent la foire S-Germain, tous parés de fraises identiques à celle du roi et criant au milieu des rires populaires "à la fraise on connaît le veau". Le roi goûta fort peu la plaisanterie et envoya les plus zélés d'entre eux réfléchir dans la solitude d'une geôle, sur les inconvénients de se parer de la peau de l'ours.

Il faut cependant ajouter que dans tous leurs démêlés avec les autorités, grâce à la solidarité étroite qui unissait étudiants et professeurs, l'Université est toujours victorieuse.

Les soirs d'examens, on parlait par bande, sacrifier au dieu Pœchus. Lorsque vers une heure avancée, les étudiants en goguelte sortant des cabarets rencontraient une autre troupe composée de membres d'une "nation" ennemie, la bataille commençait terrible, souvent sanglante. La police survenait-elle, tous oubliant leur petite querelle pour se ruer vers l'ennemi commun qu'ils rousaient d'importance avec un redoublement d'ardeur.

De tous temps, les représentants de la force constabulaire et les représentants de la science n'ont pas fait bon ménage. Seulement jadis, les premiers étaient forcés de céder le pas devant les seconds, tandis qu'aujourd'hui, on assomme les étudiants en pleine rue, sans se soucier des revendications terribles qui pourraient suivre ces actes de violence.

Que les temps sont changés!

Léonce JOLIVET.

## A SAINT-SULPICE

Il nous faut quelque chose, en cette triste vie, Quel, nous parlant de Dieu, d'Art et de Poésie, Transporte notre esprit dans l'idéalité.

(CHÉMAZIE).

Cette poétique étonnera-t-elle les habitués de Verlaine? Qu'ils s'en prennent à l'ami Maillat. C'est lui qui m'a demandé ces lignes.

Les vers de Chémazie ont surgi spontanément dans ma mémoire. En effet, ne convient-il pas particulièrement à nous de Laval — "ce foyer d'esprit français" — d'écouter la plainte nostalgique du poète? Et, pour que ne soit pas dit trop généreux le qualificatif de Louis Madelin, ne nous importe-t-il pas de recourir davantage aux sources pures du génie dont nous sommes, aux oeuvres françaises? L'on sait leur puissance: elles nous invitent tous, aristos et carabins. Elles sont dispensatrices de délicatesse, de force, de sentiment et de pensée. Leur seul contact donne tout cela.

Puissions-nous nous acheminer vers elles, plus nombreux! Les chemins en sont multiples. Un cependant vient de s'ouvrir, bien concret celui-là, bien court aussi, de notre Université à la Bibliothèque de S. Sulpice.

Je lance un peu à tous la convocation du Sturel de Maurice Barrès à ses camarades adolescents: "Au tombeau de Napoléon!" Ils allaient y puiser de l'énergie, chose nécessaire des débats.

Nous: "A S. Sulpice! au Palais des livres!"

Allons y puiser de la culture, de la culture française. C'est notre besoin de maintenant et de toujours.

PHILIDOR.

## McGill -- Laval

(Suite de la 1re page.)

high ideals, and imparted with ideas and truths, medical, legal, scientific or otherwise, that appeal to the minds of all men, of whatever race, creed or nationality they be. Likewise, in the domain of thought, in the realm of practical science and of positive facts, amongst others, one truth prevails: a country cannot be strong and prosperous, reach its full development and fulfill its destinies, unless the elements which constitute it are united in their aspirations, and well-meaning one towards another.

Let us not forget this in after-life, bearing always in mind that, however we shall think, so shall our generation think. Let us never forget our responsibilities towards our country, and resolve to always do whatever lies within our limited sphere of influence, to promote better understanding between the sons of the two mother-races — I might call them — to whom we owe what we are.

Maurice A. LALONDE.

McGill University.

# LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

## Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine, (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.

PÂTISSERIES, GATEAUX, DRAGEES

Particularités: Viandes froides, Huîtres, Homards

LOUIS AUZEBY, gérant.

## "ROYAL STORES"

266 Est, Sainte-Catherine, 266,

près Saint-Denis

Alex. O. Lussier, gérant.

Dessus de coussins, oriflammes, bérêts et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50

N.B. - 10 p.c. d'escompte aux Étudiants.

Téléphone Est 379

## L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

## E. A. STE. MARIE

LIMITÉE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

## Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

## Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI.

## Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 25 OCTOBRE

LES MOUSQUETAIRES A L'ECOLE . . . . . Varney

## AUX ETUDIANTS EN MEDECINE

Nous rappelons que nous avons toujours en mains un assortiment considérable de TROUSSES A DISSECTION, STETHOSCOPIES, accessoires et instruments pour la bactériologie et l'histologie, ainsi qu'un choix varié d'instruments de chirurgie.

PHARMACIE LECOURET ET LANCTOT

Coin des rues S.-Denis et S.-Catherine . . . . . MONTREAL

BLANC D'ABONNEMENT

## L'ESCHOLIER

Ci-inclus la somme de cinquante sous pour un abonnement de cinq mois; une piastre pour un abonnement de dix mois à l'Escholier."

NOM . . . . .

ADRESSE . . . . .

Montréal, le . . . . . 1915.

Veuillez découper ce coupon et l'envoyer à 43 rue S.-Vincent, en ville.

## Les disparus

de

## l'Auberge Rouge

(Suite)

L'inconnue ne répondit pas, mais entraînant Nicolas Trouvet dans la rue elle lui dit d'une voix ou perçait la haine!

— Misérable, soit maudit.

Nicolas Trouvet, insigne bachelier porta la main à son front et pendant une minute

perdit connaissance. Il avait reconnu sa mère.

C'est ici que l'attention du lecteur devra se quadrupler et qu'il devra mettre en activité les rouages de son cerveau afin d'aider l'auteur à percer le mystère qui nous entoure.

Le chapitre qui devait suivre dû être supprimé afin d'éviter à Jehan Fridolin les rigueurs de l'index. Mais la suppression d'un chapitre dans un feuilleton est chose tertiaire, nous laisserons à l'imagination de nos bénévoles amis la tâche de deviner ce qui manquera. Cela sera sans doute pour eux un exercice utile et agréable d'y penser toujours et n'en parler jamais. Douceur du secret que l'on emporte dans la tombe (ou fosse).

Trente ans plus tard, donc, l'Italie était

heureuse et dans une France nouvelle régnait un roi nouveau.

Depuis quinze ans, les sires Ange et Prosper Michon de la Flamotte avaient été retrouvés malgré les malédictions d'une mère, deux meurtres, un enlèvement et 38 duels. Mais le passé est le passé.

Or, le premier janvier 1545, par une habitude contractée dès l'enfance, nos trois héros vieillies un peu et devenus l'un marchand de suif, l'autre barbier et le troisième secrétaire étaient réunis autour de la même table à l'Auberge Rouge, sise comme vous vous en doutiez farceurs! au carrefour d'une sombre forêt.

Nous renonçons à faire ici la description de cette auberge, une aquarelle de Maître Philippe Laferrière n'y suffirait pas.

Contentons-nous de dire que c'était une

maison comme on n'en fait plus, avec en arrière, un décor du théâtre National.

Inutile aussi, à cause des jeunes filles qui nous écoutent, de relater la conversation qu'il y eut entre huit heures et trente-cinq du soir jusqu'à une heure et quart du matin.

Trois épées étaient accrochées aux murs de la salle, et à une heure et quart elles n'y étaient plus.

Cabalistique, magie tricolore, infernal complot.

A deux heures précise une trappe bascula dans le plancher. Nicolas Trouvet, Ange de la Flamotte et Prosper Michon tombèrent dans le vide. Prisonniers, ils étaient prisonniers!

Mais quelle était cette mystérieuse puissance qui poursuivait les trois hommes?

(A Suivre)